



# NODUS SCIENDI

**ISSN 2308-7676**

**Titre clé: Nodus sciendi**

**Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations**

**VOLUME 1**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

**BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne**, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

**BLÉDÉ, Logbo**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

**BOA, Thiémélé L. Ramsès**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**BOHUI, Djédjé Hilaire**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**DJIMAN, Kasimi**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**KONÉ, Amadou**, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

**MADÉBÉ, Georice Berthin**, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

**SISSAO, Alain Joseph**, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

**TRAORÉ, François Bruno**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**VION-DURY, Juliette**, Professeur des Universités, Université Paris XIII

**VOISIN, Patrick**, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

**WESTPHAL, Bertrand**, Professeur des Universités, Université de Limoges

## ORGANISATION

*Publication* / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Rédaction* / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Production* / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

# SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOTIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)  
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES  
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)  
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)  
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS  
»

DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)  
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE  
D'IVOIRE »

DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)  
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS  
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

# CONTRIBUTION

L'IMAGE DU PERSONNAGE FEMININ À TRAVERS *LES SOLEILS  
DES INDÉPENDANCES* DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE  
SALIMATA.

Akrobou Ezechiel  
Université de Cocody-FHB  
[aezechiel@yahoo.es](mailto:aezechiel@yahoo.es)

**Résumé :** Le roman postcolonial negroafricain d'expression française et en particulier celui de l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, accorde aux personnages féminins une place assez importante dans l'espace discursif romanesque même si le rôle qu'ils jouent n'est pas forcément central. L'image du corps féminin transparaît à travers des attributs surtout externes représentés par une maternité et une intimité évanescence comme valeur référentielle africaine. Cet article se propose d'analyser la représentation de la féminité et de la sexualité chez Kourouma tout en relevant les contraintes possibles d'une déchéance non volontaire du corps féminin à travers son roman emblématique, *Les soleils des indépendances*.

**Mots clés :** Ahmadou Kourouma, littérature africaine, maternité, sexualité, féminité africaine.

**Abstract :** The postcolonial novel negroafricain French-speaking and in particular that of the Ivorian writer Ahmadou Kourouma, *The Suns of Independence*, given to female characters in a relatively large space novelistic discourse even if their role is not necessarily central. The image of the female body shines through most of the attributes represented by external motherhood and privacy evanescent as African referential value. This article aims to analyze the representation of femininity and sexuality in Kourouma while under the constraints of a possible unintended degradation of the female body through his novel iconic suns of independence.

**Keywords** :Ahmadou Kourouma, African literature, motherhood, sexuality, African

motherhood.

## **INTRODUCTION :**

Dans la décennie qui suivra les indépendances les romanciers africains vont se sentir investis d'une mission. Ils vont se charger de dessiner un avenir pour les nouvelles nations. Le roman va se faire alors parfois éducatif parfois révélateur d'un maintien de la tradition. Cette position va prédominer à tel point que la synthèse entre modernisme et tradition va constituer un espace de tension dans le roman africain d'expression française. Différents personnages vont alors faire surface dans l'espace romanesque des écrivains africains postcoloniaux, entre autre le corps féminin dans toute sa dimension : physique, moral et psychologique.

La présence quasi permanente de personnages féminins au premier plan de la diégèse retient particulièrement l'attention du lecteur de Kourouma Ahmadou. Ces personnages s'enracinent dans une histoire et une culture africaines, notamment mandingues. La représentation du personnage féminin dans toute sa dimension dans l'œuvre acquiert par sa spécificité un sens fort. Le corps féminin, tant physique que moral se transforme en un terrain discursif sur lequel différents discours sur les pratiques sociales, les croyances et le libre-arbitre semblent se confondre. C'est dans cette perspective que l'auteur objet de notre étude développe stratégie narrative autour d'un personnage féminin tel que Salimata.

Nous allons donc articuler notre argumentation autour des portraits physiques, moraux et psychologiques de Salimata, tout en mettant en relief le symbolisme de sa féminité dans un contexte africain que nous découvrirons en passant par l'étude de sa possible maternité et sexualité.

## **1 DU PORTRAIT PHYSIQUE ET MORAL DE SALIMATA**

*Les soleils des indépendances*, décrit une histoire de "bonnes femmes" et de très belles filles "moussoqbê" lesquelles parfois renversent leur statut de victime en figure de l'indocilité : aucune des deux épouses ne viennent accueillir Fama lorsque ce dernier est libéré du camp de détention dans lequel il était incarcéré pour avoir mis à relater son rêve aux autorités politiques. En réalité, "les personnages référentiels" (Philippe Hamon, 1992 :144), selon la terminologie de Philippe Hamon, s'efface devant "un personnage anaphoré" : celui de Salimata que l'on retrouve, sur un mode édulcoré et sous le nom de saly, dans *Yacouba*, chasseur africain. Le personnage central féminin dans *Les soleils des indépendances* de Kourouma Ahmadou demeure Salimata. Eu égard à sa présence parfois statique mais marquée et surtout sa récurrence dans la taxinomie des personnages féminins dans le roman, mérite une attention particulièrement soutenue en plus de fait qu'elle est l'objet d'un traitement spécial de la part de l'auteur.

En réalité, Salimata est introduite dans le roman pendant un moment de méditation dans une mosquée du personnage principal de l'œuvre, Fama. Mais bien avant, le nom de Salimata a été mentionné pour la première fois lorsqu'elle a été associée à la connaissance d'une avenue : "Cette avenue centrale, Fama la connaissait comme le corps de Salimata" (Kourouma Ahmadou, 1970 :24).

"Salimata était née belle. Des fesses rondes, descendantes et élastiques, des dents alignées blanches [...], peau légère et infinie". (ibid. :70).

*C'est aussi une féminité peinte à travers l'apparence physique de Salimata présentée dans la perspective de Fama, donc de l'extérieur, mais de très près puisque Fama est son mari légitime "la santé et la nourriture, Fama les possédait, (louange à Allah !) mais le cœur et l'esprit s'étiolaient [...] à cause de sa femme Salimata. Salimata, une femme sans limite dans la bonté du cœur, les douceurs des nuits et des caresses, une vraie tourterelle ; fesses rondes et basses, dos, seins, hanches et bas-ventre lisses et infinis sous les doigts, et toujours une senteur de goyave verte" (ibid. :27-28).*

L'auteur présente Salimata à partir de ses attributs féminins. "L'indécence parfois constitue un volet important de la littérature malinké, et peut être africaine en général" (Gassama M. 1995 : 106). L'individualisation de celle-ci commence par une description morale et physique très valorisante. Le narrateur en fait quelques fois une description osée à la limite de la nudité et de l'érotisme. A propos d'elle le narrateur affirme "les douceurs de la nuit et des caresses". Il se développe dans ce passage le champ lexical des rondeurs "fesses rondes", "seins", "bas-ventre" qui fait office d'un canon de beauté propre aux femmes africaines. Salimata est donc qualifiée de façon très positive (dans la perspective de Fama) : elle est belle et sexuellement très attirante. La description de cette beauté correspond à des critères africains et malinkés, privilégiant les rondeurs et, apparemment, plus sensibles au corps qu'au visage.

Il ressort des portraits physiques de Salimata que Kourouma Ahmadou semble avoir un canon de beauté féminine essentiellement campé sur les rondeurs : "les seins" et "les fesses". L'auteur développe une métaphore de fruits pour mieux

spécifier ces rondeurs. "Goyaves vertes", "mangues mûres" sont en réalité des référents/comparants dont la rotondité met en relief la proéminence des organes comparés que sont les seins et les fesses. L'auteur fait donc une représentation fantasmagorique de la femme dont il réduit le portrait physique aux seins et aux fesses.

De plus, il a un cliché de comparaison qui est devenu dans son écriture un stéréotype comparatif : "la tourterelle" qui dans une perspective symbolique représente la matérialité même de la beauté. Par ailleurs, l'auteur ne décrit pas la beauté de son héroïne mais plutôt la présente à partir de ses attributs féminins qui évoque la beauté du personnage de Salimata. Le lecteur a donc la latitude d'imaginer la beauté de Salimata sans pour autant la saisir ; il se la présente, se l' imagine. C'est aussi une beauté à la fois proche et lointaine, visible et invisible, stable et fugace, même évanescence. C'est une beauté qui lui échappe et qui nourrit par conséquent le mythe de l'éternel féminin.

Nous pouvons aussi relever que le personnage féminin de Kourouma Ahmadou, Salimata, dans son agissement et même quelque fois dans son être est la manifestation même de son altérité. Elle se dégrade ou se métamorphose. Sa féminité s'altère. Kourouma donne à cette femme, d'abord faible victime, puis si forte, une intense présence dans l'espace romanesque.

C'est dans cette perspective que Salimata représente dans le couple Fama/Salimata, "un statut de sujet, équivalent à celui de héros" (Borgomano Madeleine, 1998 :60). Celle même qui assure la pitance. C'est le soutien de la famille. L'équilibre de la famille et de sa stabilité repose sur elle. C'est encore elle qui s'occupe de Fama, son mari, tout le contraire de ce que propose la coutume. Elle semble représentée l'homme dans le foyer, contrairement aux principes

régulateurs de la tradition africaine vis-à-vis de la place de la femme dans la société.

## 2- **DE LA REPRÉSENTATION DE LA FÉMINITÉ DE SALIMATA DANS LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES.**

Dans toutes les sociétés humaines, en particulier, africaines, la femme constitue le symbolisme mythologique de la permanence, le centre de la sécurité et de la paix intérieure. Etant celle qui engendre, celle par qui l'espèce humaine se renouvelle, elle en devient sa véritable origine et surtout sa source de renaissance. C'est dans cette optique que P. Nkashama soutient que les "mythes sexuels, symbolismes placentaires, sont constamment présents dans l'imaginaire, comme pour affirmer la puissance mystérieuse de la femme-mère" (Puis Nkashama, 1985 :155). C'est ainsi qu'à chaque naissance, chaque enfantement répète ainsi dans la condition prénatale, la situation de l'univers africain et mandingue.

*"L'enfantement et l'accouchement sont des versions microcosmiques d'un acte exemplaire accompli par la terre : toute mère humaine ne fait qu'inviter et répéter cet acte primordial de l'apparition de la vie dans le sein de la Terre : par conséquent, toute mère doit se trouver en contact direct avec la grande Génitrice pour se laisser guider par elle, dans l'accomplissement de ce mystère qu'est la naissance d'une vie, pour en recevoir ses énergies bénéfiques et y trouver la protection maternelle". (Mircea Eliade, 1957 :205).*

En réalité, les différentes métaphores de la Terre-Mère, et celles de la Mère-Terre, nous indiquent encore davantage la dimension mythique de la femme, dans l'imaginaire et la symbolique culturelle. Il est alors possible de suivre

l'itinéraire d'un parallélisme concret des mythes telluriques anciens, vers les symbolismes nouveaux de l'harmonie sociale. Comme le soutient encore Puis NKashama, "ainsi les métaphores cosmiques de la terre s'exposent dans la poésie africaine : celles-ci s'allient aux symbolismes de la vie et de la lumière". (op.cit. :156). Cette vision peut alors être traduite par une désintégration des formes originelles qui vont se faire sentir, fondamentalement, à travers le traitement qui est fait des symbolismes de la femme et de la mère dans la narration.

Comme le décrit Kourouma Ahmadou, Salimata est l'épouse légitime de Fama. "Regardez Fama ! Regardez le mari de Salimata!". Le caractère légitime implique une situation particulière. De ce fait, elle devrait représenter pour le héros brisé, un point de refuge. D'ailleurs, le fait même que Fama évoque constamment dans son imagination l'image de Salimata, comme pour conjurer le sort en attestant de la fidélité au pacte conclu avec le destin, comme pour solliciter l'espoir et la sécurité, est beaucoup plus significatif.

Et c'est à juste titre que Salimata apparaît comme celle sur qui la malédiction a décidé de jouer sa part la plus tragique, non seulement en la privant de toute source de bonheur et de fécondité, mais en l'ayant dotée de toutes les vertus de noblesse et de courage. Mais elle est malheureusement projetée dans la déchéance, au mépris de la seule joie que son unique époux légitime était en droit d'attendre d'elle.

En effet, l'image de la féminité de Salimata apparaît surtout au détour d'une introspection individuelle reprise par une rétrospective des souvenirs lointains d'une jeunesse à la fois exaltante et pénible. Car en réalité, Salimata, jeune fille, avait tout pour être heureuse et comblée. C'est à cet âge qu'elle a découvert à quoi pouvait ressembler l'univers de la féminité. Droite et pure, courageuse et belle. Or c'est le

premier acte de sa vie, l'excision ou mieux le traumatisme de l'excision qui va constituer l'élément catalysateur de sa féminité. Il convient de rappeler ici, que l'excision fait partie des traditions africaines spécifiques et participe, par voie de conséquence, d'une identité culturelle. Cependant sa pratique est diversement appréciée par les intellectuelles africaines.

*"Tu verras ma fille : pendant un mois tu vivras en recluse avec d'autres excisées et, au milieu des chants, on vous enseignera tous les tabous de la tribu. L'excision est la rupture, elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté de jeune fille, et après elle vient la vie de femme" (ibid. :34).*

Mais l'acte d'initiation dans le giron des génies devient le début d'un long supplice de son corps de femme. Un univers perdu, violé. Un univers auquel elle avait été arrachée. Une féminité au départ prometteuse se traduit par un très grand désespoir :

*"Salimata se rappelait quand vint son tour, quand s'approcha la praticienne. Chauffait alors le vacarme des matrones, des opérées déchaînées, des charognards et des échos renvoyés par les monts et les forêts. [...] Salimata se livra les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpa de l'entre-jambe au dos, au cou et à la tête, redescendit dans les genoux ; elle voulut se redresser pour chanter mais ne le put pas, le souffle manqua, la chaleur de la douleur tendit les tentes, les autres excisées, al montagne et la forêt se renverser et voler dans le brouillard et le jour naissant" (ibid. :37).*

A partir de ce moment précis, toute la splendeur de sa féminité se trouve totalement métamorphosée. Profondément

blessée dans la partie la plus intime de son corps, et de son être, Salimata est conduite dans la case du féticheur Tiécoura.

*"C'est à califourchon au dos d'une matrone par une piste abandonnée, une entrée cachée, qu'elle fut introduite dans le village et portée dans la case du fétiche de Tiécoura. Et tout le restant du jour, aux pieds de la patiente, fumèrent les sacrifices, roulèrent les colas blancs et rouges pendant que sa maman pleurait. Salimata y passa la nuit, une nuit qu'elle n'oubliera jamais"(ibid. :51).*

Et c'est précisément dans la dite case que va s'inscrire inexorablement dans sa chair, l'image de la souffrance charnelle. Elle est violée par le féticheur, celui-là même dont elle était en droit d'attendre toute paix et tranquillité intérieures. La malédiction et le déshonneur se sont installées désormais dans son cœur meurtri, à partir d'un espace rituel d'où elle a été expulsée par la violence sexuelle de la souffrance. L'auteur insiste d'ailleurs sur l'aspect répugnant de tout acte sexuel sur son corps, excepté dans un premier temps avec Fama.

Salimata devient donc une femme déchue de ses attributs, maudite, belle et attirante, mais ne connaît plus le désir que sous la forme de la violence et de la souffrance. La féminité de cette dernière est annihilée par une perpétuelle attirance des génies : "maudite beauté qui attirait le génie". En d'autres termes, cela signifierait également que les rêves de Salimata "appartiennent désormais à la sphère la plus intime et la plus intérieure de l'inconscient. Les refoulements, les frustrations, viennent s'imprimer violemment sur une image exigeante de sa vie. Et il ne lui faudra qu'un geste cathartique, presque d'exorcisme, pour qu'elle en soit délivrée"(op.cit : 158). Ce qui explique "sa livraison" au féticheur Abdoulaye.

En somme, l'image de la féminité de Salimata se retrouve totalement bafouée voire détruite d'abord par "les institutions sociales" selon M. Borgomano (op.cit. : 65). Victime d'une tradition conservatrice « décadente » elle représente la femme à travers laquelle le lecteur peut voir que les rites de passage se transforment parfois en symboles mortifères. Elle échappe de justesse à la mort sur le champ de l'excision et y laisse sa fécondité garant de sa féminité.

La pratique de l'excision et la conception de cette mutilation comme épreuve initiatique, la coutume impérative du mariage imposé, la coutume du transfert des épouses d'un mort à son frère, l'importance essentielle accordée à la stérilité comme nécessairement due à la femme symbolisent l'oppression féminine.

### **3- MATERNITÉ ET SEXUALITÉ CHEZ SALIMATA**

"A la femme sans maternité, manque plus que la moitié de la féminité" (op.cit. :52). Salimata, "une femme sans trou ! Une statuette" (ibid. :43).

La représentation du corps féminin africain dans *Les soleils des indépendances* est aussi caractérisée par des stéréotypes, maternité et sexualité, qui riment avec les paramètres socioculturels de procréation et d'excision issus d'une société foncièrement traditionnelle.

En effet, dans les sociétés africaines, la vie est rythmée par les cycles initiatiques. C'est ainsi que pendant son adolescence, Salimata va aller dans la joie, les chants et l'allégresse à la pratique d'une des initiations les plus importantes : celle qui consacre le passage de la jeune fille à la femme, celle qui autorise le mariage et la maternité.

Une initiation qui donne vie au corps féminin dans son intimité la plus absolue. Cependant, comme nous le signalions plus haut, l'excision qui oint ce rituel initiatique tourne

mal. Le viol de sa chair est suivi *ipso facto* du viol de son espace charnel, son intimité, et ce double viol semble être cautionné par la tradition. Delà le tabou qui entoure la pratique sociale de l'excision est levé. Est-ce une autre forme de sexualité non avouée ?

Le grand magnétisme de la beauté de Salimata sur les hommes va déclencher à chaque fois l'attrait de la passion, l'appel ardent du désir, l'appétit du viol ; le désir qu'elle provoque chez eux (marabouts, féticheurs, époux et passants) les empêche de rester dans les limites strictes de la bienséance et de l'ordre social.

Du coup, la question de la maternité reste au centre de l'équilibre psychologique de Salimata, car en Afrique, c'est par la maternité que la femme se réalise totalement parce que la naissance d'un enfant lui assure équilibre (bonheur-félicité) et "crédibilité sociale et culturelle" (Michaud Guy, 1980 :139).

Dans le même temps, éprise d'une volonté d'être mère, se déchaîne, chez Salimata une certaine hystérie qui la transporte littéralement au-delà de la réalité de son corps. Ainsi lors de ses grossesses psychologiques, elle semble vivre une certaine maternité inexistante de telle sorte qu'elle se réfugie dans les rêves d'une femme à la maternité accomplie :

*"Et les pensées de Salimata, tout son flux, toutes ses prières appelèrent des bébés, il en surgissait de partout. Ses rêves débordaient de paniers grouillants de bébés, il en surgissait de partout. Elle les baignait, berçait et son cœur de dormeuse se gonflait d'une chaude joie jusqu'au réveil. En plein jour et même en pleine rue, parfois elle entendait des cris de bébés, des pleurs de bébés". (ibid. : 52)*

Ce qui semble extraordinaire, c'est que tous ces phénomènes, elle les explique par une interprétation rituelle :

*"Salimata s'en doutait et les sorciers le relevèrent, le confirmèrent : c'était le génie de fatalité qui la hantait au village, qui l'avait rejointe dans la capitale ; il aimait Salimata, ne la quittait jamais". Jusqu'au jour de sa "grossesse nerveuse", due précisément au même génie : "les effets de cette assiduité éclatèrent rapidement : le génie engrossa Salimata! " (ibid. : 52).*

*"Salimata avait été heureuse des mois et des mois ; elle avait exulté ; elle avait été enceinte, avait eu un ventre et tout ce qui apparaît chez la femme qui attend. Elle s'était présentée à la maternité, elle avait été examinée et reconnue en grossesse, inscrite sur le registre des enceintes du quartier" (ibid. :53).*

Bien que taradée par une stérilité incurable, commence une nouvelle vie pour la femme de l'espoir : la grossesse. Il est notable que la fertilité et la procréation sont les atouts et caractéristiques qui divinisent la femme africaine puisqu'elle crée des vies : symbole de vie et pilier de la société. Elles (la fertilité et la procréation) sont par conséquent les traits distinctifs majeurs de la féminité. La longue description de cette "grossesse nerveuse" selon la médecine moderne ou "grossesse de génie" selon les malinkés, suffit pour montrer le point de rupture et de l'effondrement de toute la personnalité de Salimata :

*"Après des mois de grossesse sans avortement, sans accouchement, il faut sortir comme les autres, voir et parler aux autres, et rire aux gens [...] alors, chaque fois on devient quelque chose, quelque chose de différent qui craint tout le monde". (ibid. :54).*

Et malgré l'expérience humiliante, Salimata espère toujours. C'est donc en fonction de cet espoir qu'elle répand le bien autour d'elle, bravant les sacarmes dont l'accablent les "femmes comblées". Aussi, afin de s'accommoder aux prescriptions de sa foi musulmane, elle entrera en contact avec le marabout Abdoulaye dans l'intention d'obtenir le bonheur absolu.

Après la ruse des hommes qui finit par lui ouvrir les yeux, Salimata ne se sent plus le courage de lutter : la cause lui semble entendue, elle s'abandonne entre les mains de son destin, ou mieux de son sort. Il ne lui reste plus qu'à braver les lois, à briser le cercle tragique, à rompre les fers qui l'enchaînent à la tradition. Elle devient anti-conformiste en commettant l'adultère (bafouant ainsi les liens matrimoniaux) dans le but de conquérir elle-même son propre bonheur par la maternité. L'auteur décrit à cet effet une transmutation qui la fait sortir de son statut de femme soumise, dominée, enfermée dans le carcan des coutumes des sociétés phalocrates.

La maternité rimant avec sexualité, le parcours personnel de Salimata permet de prendre, d'une part, la mesure de l'intensité de l'intime (ici le terme n'est pas employé seulement dans une instance narrative mais plutôt participe du vécu amoureux Salimata/Fama) avec son époux Fama et de l'autre de la lente dégradation de cette intimité par des facteurs qui l'ont favorisée (beauté, qualités morales). En réalité, la vie intime de Salimata, semble être perturbée par la présence de Mariam (la seconde épouse de Fama).

*"Salimata avait salué avec joie la coépouse et expliqué avec grand cœur et esprit qu'une famille avec une seule femme était comme un escabeau à un pied, ou un homme à une jambe ; ça ne tient qu'en appuyant sur un étranger. Il ne fallait pas*

*la croire, car ses tendresse et sagesse durèrent exactement neuf jours "*(ibid. :151)

Cette intrusion dans l'intimité de Mariam et de Fama ne sera pas sans conséquences, bien au contraire, elle sera porteuse de germes de crise, de malheur et de désordre. Or Salimata dans sa farouche volonté d'avoir un enfant se livre chaque soir à des pratiques et rituels : "l'intérieur de Fama battait trouble. Qui pouvait le rassurer sur la pureté musulmane des gestes de Salimata ? Trépidations et convulsions, fumées et gris-gris, toutes ces pratiques exécutées chaque soir afin que le ventre se fécondât". (Ibid. :29).

Aussi, la "tara" espace privilégié de l'intime de Salimata et de Fama devient avec Mariam, un espace conflictuel. Ainsi l'autre élément lié à la stérilité et qui joue un rôle non négligeable dans les rapports du couple (Fama/Salimata) est le changement de leurs habitudes sexuelles. "Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul « tara ». La femme (celle à qui appartenait la nuit) montait à côté du mari, l'autre se recroquevillait sur une natte au pied du tara". La dimension anthropomorphique que lui est attribuée par le narrateur contribue davantage à mettre en relief la valeur représentative du lit de bambou comme motif et expression de l'intime ou du lieu de la "pratique sexuelle".

Or la présence de Mariam produit chez Salimata une violation de son espace charnel d'épanouissement puisque la présence d'un « tara » qui « grince » crée dans le même temps une crispation : "Fama la crispait, l'effrayait et surtout le tara grinçait ; et le grincement déchirait les oreilles, brulait les yeux et piquait l'esprit "(ibid. :153).

A partir de là, Salimata se crée une image de femme déchue sans repère, donc face à son destin à cheval entre le monde réel et le monde imaginaire.

#### **4 DE LA PERTE DE L'INTIMITÉ A LA DÉCHEANCE DE SALIMATA**

Salimata, une mère potentielle et inconsolée, privée d'une des exigences humaines normales, une intimité normale et une maternité réelle va glisser vers le statut de femme déchue. En effet, Salimata ne se considère pas seulement comme une femme maudite qui ne sera jamais mère, elle donne aussi d'elle l'image d'une femme rebutée qui ne croit plus en rien, ni au destin ni aux traditions ; pourtant elle avait tout pour réussir une parfaite vie intime ; sa beauté qui aurait dû être un atout de son équilibre et de sa réussite sociale sera la source inexorable de ses déboires. Les gestes faux, les sarcasmes dont elle est constamment accablée, la violence provenant des hommes dont elle victime. Dans une telle situation, elle représente un danger pour elle-même, pour son propre intime et celle de son couple. Car avec un tel déséquilibre psychologique, elle ne peut assurer sécurité, tranquillité et paix intérieure et ne peut plus servir de refuge, de régulateur à leur vie intime.

En réalité, l'acte d'initiation dans le giron des génies devient le début d'un long supplice de son corps de femme. Un grand désespoir. Dès lors toute sa splendeur féminine va se retrouver dégradée et son image extérieure "une femme née belle" et "éduquée dans ce sens", dans la tradition africaine, va connaître et vivre la violence de la souffrance. La femme dégradée sur le plan psychologique et culturel, belle et attirante. Une rupture plus fortement intériorisée, du fait que tous les actes relatifs aux supplices endurées, dans son

sexe blessé par le viol, jusqu'au jour où elle va utiliser le sacrifice comme la voie de rédemption : "Salimata avait le coq sacrifié dans ses bagages" (ibid. :77).

Pour Salimata notamment, les déficiences de son mari sont plus tragiques encore, du fait que Fama avait constitué pour elle, un point de refuge, un point focal dans le subconscient. Cependant sa vie auprès de Fama, l'être aimé dans sa jeunesse n'aurait été qu'un long et interminable itinéraire bien douloureux. Au lieu de la félicité et plénitude qu'elle aurait due recevoir c'est plutôt la terrible souffrance intérieure qui transforme son foyer en un lieu cauchemardesque.

Salimata, la femme africaine idéale, aurait due être vue dans la société originelle comme le symbole même de la mesure et de l'équilibre. Par elle, tout pouvait être fait, les lois et les plaisirs, les joies et l'héroïsme. Ici, dans espace désintégré, elle ne peut provoquer que le délire et la violence, car le personnage de Salimata est totalement et intégralement, une enfant de la violence. Mûrie au feu de la violence (le viol) et de la souffrance, suppliciée dans espace charnel, dans son corps, broyée, écrasée par la violence à l'état sauvage.

Cette déchéance de Salimata la conduit à transgresser les normes sociales et matrimoniales en reliant la fidélité et les valeurs morales de la société à un monde de moral et de fondement historico-culturel, elle brise le cercle des signes dans lequel l'enserraient encore les mythes originels : "son remariage avec un marabout hérétique et désacralisateur achève de sanctionner réellement la fin des mythes" soutient Puis Ngandu (op. :178).

A travers ce personnage riche et complexe, Kourouma transmet une image très nuancée du corps féminin africain. Cette image tend à devenir dénonciatrice dans la mesure où la déchéance d'une personne noble telle Salimata dans un espace

africain pose des problèmes d'ordre, moral, culturel et social.

### **CONCLUSION :**

La représentation du corps féminin chez Kourouma s'effectue d'abord à travers une description physique très marquée du personnage suivie d'une description morale. Mais en enchaînant les valeurs traditionnelles africaines comme éléments d'enjeux à partir des stéréotypes maternité et sexualité, Salimata perd le bonheur tant souhaité au profit de la déchéance. Ces modes de désignation et de reconnaissance du corps féminin transfigurent Salimata, symbole de mère potentielle et dans le même temps désir sexuel masculin. Ainsi, son espace intime s'avère insignifiant et son identité féminine brisée par une société foncièrement conservatrice.

### **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- AHMADOU, Kourouma (1970) : Les soleils des indépendances, Ed. du Seuil, Paris.
- BORGOMANO, Madeleine (1998) : Ahmadou Kourouma, Le guerrier griot, L'Harmattan, Paris.

- MAKHILY Gassama (1995) : La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique, eds. ACCT-Karthala, Paris.
  
- MIRCEA, Eliade (1957) : Mythes, rêves et mystères, Gallimard.
  
- NGANDU NKASHAMA, Pius (1985) : Kourouma et le Mythe, une lecture de *Les soleils des indépendances*, Ed. Silex, Paris.
  
- MICHAUD, Guy(1980) : « Représentations culturelles dans Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma » in *Ethnopsychologie*, n°2-3, avril-sept. P.137-144.